



ARDUINA

Newsletter du Club Ardennais

Section belge des Amis de l'Ardenne



Septembre 2023 - n° 5

Le deuxième prénom

Albert MOXHET

Il subsiste dans la vie quotidienne de nombreux usages et pratiques dont la signification originelle s'est souvent perdue à travers les siècles. Qui se représente encore, en serrant la main droite d'une autre personne que c'est un signe de paix montrant que cette main, qui est celle qu'on utilise le plus généralement, n'est pas armée. En Ardenne, la sorcellerie n'est pas absente de ces pratiques, il suffit de penser aux coquilles d'œufs qu'on écrase après avoir vidé l'œuf sans savoir encore que ce geste empêchait quelqu'un de malveillant de l'employer pour vous jeter un sort en y enfermant des rognures de vos ongles ou une mèche de vos cheveux. Moins connu encore est le cas du deuxième prénom, pourtant utilisé encore dans la première moitié du XX^e siècle. Il ne s'agit pas du prénom double, tel Jean-Pierre, Jean-François ou Paul-Émile, mais bien du deuxième prénom, entier, indépendant, tel qu'il figure dans l'identité

de l'enfant déposée à l'état-civil au lendemain de sa naissance. Par exemple, j'ai connu un médecin qui, pour toute sa patientèle, était le docteur Gustave D..., mais dont l'identité officielle était René Gustave D... Il s'agissait d'une mesure de protection, peut-être inconsciente, mais traditionnelle, utilisée par ses parents. Si quelqu'un jetait un mauvais sort au prénom usuel Gustave, le sort en question manquait sa cible, puisque le prénom officiel était René !

Balai de sorcière ou sorcière-balai : ne laissez pas traîner vos coquilles d'œufs !
(Coll. Do, photo AM)



Le débardage à cheval vu par Albert Raty

Guy JANSSENS

Dans un carnet de croquis du peintre Albert Raty datant des années 1930 et intitulé « Vresse », nous trouvons quelques esquisses de vieux métiers liés au cheval de trait. Moi-même passionné de chevaux, le croquis qui me parle le plus est celui qui montre le débardeur au travail. Son cheval, un Ardennais, se cambre pour tirer les grumes d'un endroit difficile et les rassembler dans un coupe-feu. Le puissant animal a une force de traction de deux tonnes. L'homme guide son cheval à la voix et au cordon. Ils sont à l'écoute l'un de l'autre pour harmoniser leur collaboration. Ici, pas de réussite sans alliance parfaite. L'esquisse-étude expressive d'Albert Raty laisse penser que l'artiste avait bien compris cela. Il a su rendre avec beaucoup de justesse les gestes et les attitudes typiques de l'animal et de son maître.



Forêt d'Ardenne

Mirage d'automne

Gérard BAUDOIN

J'irai par des chemins enrobés des rosées du matin,

Un vieux bâton pointu et ma barbe chenue.

Sur le sentier ancestral qui parcourt le val,

La forêt est silence et le geai par prudence

Me rappelle à l'ordre, moi qui suis le désordre.

Un caillou blanc moussu avec des feuilles dessus

Me montrera ma route en levant tous mes doutes :

Mon coin à champignons, l'objet de ma passion.

Ah ! Que l'automne est beau quand tombe la feuille du bouleau !

Feuilles d'or répandant un mirage et tournant une page :

Du rond des champignons, ne restait que le ton !

Bah ! déjà la saison était bonne !...

À défaut de girolles l'Ardenne m'offrira d'autres pactoles !

Demain, je ramasserai des pommes ! ... Peut-être des noisettes mignonnes ?

Extrait du recueil « L'Ardenne aux saisons »

Pour devenir membre du Club,

il suffit d'en partager les objectifs et de régler sa cotisation annuelle, soit au siège de l'association : rue Sainte Agathe, 96, à B - 5550 Vresse-sur-Semois (Laforêt) (+32(0)61500044), soit par virement au compte n° BE81 0682 1089 7124. Le prix de la cotisation est fixé à 10,00 euros. En communication : cotisation + adresse mail.

La qualité de membre est acquise pour un an. Vous serez invité à la présentation de chaque nouveau numéro de la revue MAUGIS. Vous serez informé des initiatives et activités du Club et des Amis de l'Ardenne. Vous pourrez participer à la réunion annuelle des membres du Club.

La Newsletter ARDUINA est également publiée sur papier en format A3.

Soyez sympas ! Diffusez cette newsletter auprès de vos amis ardennais
LISEZ ET FAITES LIRE

Éditeur responsable : Jean-Pierre LAMBOT

Une nuit à la belle étoile mémorable parmi les castors et ...surprise inattendue !

Daniel-Etienne RYELANDT

Sur un petit affluent de la Hulle à Willerzie, dans une réserve naturelle, les castors ont construit de nombreux barrages en travers du vallon. A l'affût en début de soirée en bordure d'un plan d'eau à proximité d'un des terriers-hutte des castors, j'ai observé sous belle lumière au moins trois castors adultes. Curieux de nature, ces castors habitués à ma présence m'observent un bon moment après leur émergence sous l'eau au départ de leur terrier-hutte. L'un monte sur la berge opposée pour couper une longue branchette feuillue, manger les feuilles et ronger l'écorce. Un autre procède à une longue séance de toilette sur l'herbe en position assise face à l'eau. Vol rapide d'un martin-pêcheur qui se pose quelques instants sur une branche avant de tenter une capture. C'est un va-et-vient de castors et deux montent sur la berge pour manger des plantes rivulaires. J'entends aussi ronger dans le terrier-hutte puis un bruit d'eau et des ondulations d'eau résultant d'une plongée. Deux castors se rejoignent, tournoient puis se toilettent mutuellement. Le jour tombe et les castors semblent avoir migré vers les plans d'eau en aval. La nuit est assez silencieuse mais à 4h10, j'ai été réveillé par 3 à 4 sangliers qui s'étaient approchés à moins de 5 mètres du vieux tronc de chêne au sol contre lequel je m'étais allongé à l'arrière dans mon sac de couchage. Je leur ai fait part à voix haute de mon

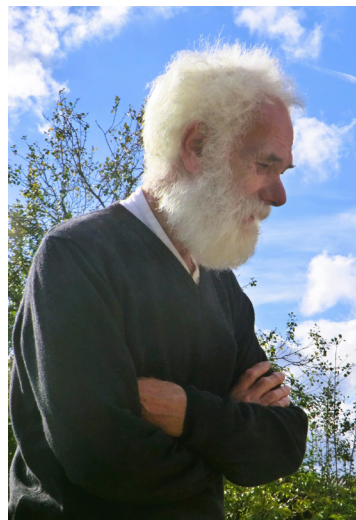


inquiétude... Et j'ai été témoin d'une fuite bruyante, très mouvementée, impressionnante. L'un d'entre eux, à distance, m'a manifesté par des grognements son mécontentement de ne pouvoir rejoindre directement le pré de fauche déjà bien labouré. Le temps est frisquet 8° ! La nuit me paraît longue à la suite de mes émotions. Ensuite, aux premières lueurs du jour, j'ai été de très surpris : le feuillage de l'aune au dessus de moi prenait une couleur dorée extraordinaire. Je n'avais jamais vu cela ! Il y avait de la brume au-dessus du plan d'eau, elle se dissipa progressivement. L'apparition des castors nageant rapidement en sens divers sous de fines traînées de brume m'a paru un décor magnifique, elle fut suivie un peu plus tard d'un concert de chants d'oiseaux égaillant l'atmosphère matinale ; le cri sonore du pic épeiche tambourinait bruyamment le tronc du chêne mort tout proche. Le retour des castors au terrier-hutte s'est succédé jusque vers 7h00 du matin et les retrouvailles sont très audibles (bruits d'eau, gémissements, hou-hou-hou, rongements prononcés, bruits très divers notamment digestifs ...). La nature réserve de belles surprises !



Jean MORETTE

Michèle GILLET-MANEL



Notre ami est parti au milieu de l'été, son regard s'est éteint pour toujours, et nous restons là, désarmés ; plus qu'un peintre, plus qu'un sculpteur, plus qu'un professeur, Jean Morette était un enchanteur... (ne sont-ils pas éternels ?)

Il était le contraire d'un artiste réfugié dans sa tour d'ivoire ; un homme ouvert, libre et généreux, curieux du monde. Curieux de la nature toute proche ; j'aimais l'entendre évoquer la parade des épinoches, l'avidité des hérons, la vie des arbres, la saveur des prunes.

Curieux du monde des hommes, admiratif de leurs techniques, de la capacité de chacun à créer avec ses propres moyens, à inventer de la beauté. Il s'étonnait de découvrir ce que d'autres ont tendance à délaissier, ignorer, voire mépriser. Il aimait les usines, le geste expert des ouvriers, la beauté des œuvres industrielles ; il découvrait les matériaux, et spécialement les pièces métalliques, avec un vrai bonheur, et son envie de créer s'y ressourçait.

Lorsque, parfois découragés, nous constatons les ravages du culte de l'argent, il parlait du vrai luxe, que nous avons la chance de partager, le temps et l'espace. Il est vrai qu'à Omezée, ce village à l'écart du bruit, il avait créé un lieu où il faisait bon vivre, son « petit royaume », où les amis étaient bienvenus. Le temps lui semblait un trésor, surtout depuis qu'il pouvait entièrement le consacrer à développer son art ; le temps de contempler, de connaître, de faire, toujours mêlés. Pas un jour sans travail : dessiner, peindre, esquisser, coller, découper, souder, poncer... Je me rappelle, par exemple, l'étonnant meuble qu'il avait imaginé et construit : un musée miniature, plein de tiroirs et de salles d'expositions qui livraient à la vue autant de recherches esthétiques et graphiques ; il expliquait qu'il réalisait ces tout petits tableaux, ces très petites sculptures lorsqu'il avait peu d'espace, le soir, ou pendant les voyages.

Chacun de ceux qui sont venus aux expositions ou aux parcours d'artistes peut témoigner que son œuvre est un foisonnement, un bouillonnement d'imagination et de savoir-faire. Jean expliquait en souriant que pour que cela ne soit pas trop facile, il s'imposait des contraintes, de temps, de sujets ou de matériel.

Très exigeant avec lui-même, il était aussi un professeur merveilleux, car il attendait de chacun qu'il réalise ses projets au mieux de ses capacités, qu'il vive à fond sa liberté de créer. Quand ce n'était pas bon, il le disait avec délicatesse, et surtout trouvait le moyen d'ouvrir des possibilités ; il partageait volontiers ses découvertes. Je sais que ses élèves et tous ses amis lui en gardent une profonde reconnaissance.

Maintenant que Jean n'est plus là, que deviendra le petit royaume ? Les céphalocrates, les soupacrateux et tous les autres, le don Quichotte toujours prêt à se battre contre les moulins nous attendront-ils encore ?

L'exposition d'automne aura bien lieu, comme Jean l'avait prévu. Francine et Omerine ont décidé d'ouvrir la galerie et le jardin aux amis et visiteurs qui voudraient découvrir les tableaux et sculptures. Nous pourrons nous retrouver à Omezée, au « Point d'Arrêt d'Art » le samedi 7 et le dimanche 8 octobre, et les dimanches 15, 22 et 29 octobre, de 14h à 18h. Le 29 octobre, Alain Dantinne, revenu de sa résidence romaine, nous rejoindra et dédicacera deux de ses livres illustrés par Jean.

Le Maugis d'hiver sera dédié à Jean Morette ; il avait commencé à le concevoir avec beaucoup de plaisir ; nous le préparons sans lui désormais.

Ardenne demeure

Paul MATHIEU

Échappe-t-on jamais à l'Ardenne ? La traverser ne prend plus aujourd'hui que quelques dizaines de minutes autoroutières au cours desquelles on ne voit guère que des quignons de villages ou, parfois, selon la saison, des bois saupoudrés de neige vite effacée au soleil des ailleurs.

Dans un univers rompu aux extrêmes, l'Ardenne n'a plus de haut que son nom, pourtant elle reste là, à nous obséder dans nos souvenirs, avec son maquis de symboles sans nombre et ses touffes de myrtilles *qui luisent dans l'ombre*.

Au verlainien pays de mon père, c'est l'enfance qui s'imprègne et s'impose comme une vieille figure familière promenée partout avec soi à hasard des landes et des champs entretenus à grands coups de cailloux.

On voudrait tout y remettre en place, remonter les rouages, revoir le cadastre, comprendre les chemins secrets, recréer les images incrustées dans le double fond de l'air opalescent. Alors, on remue un peu les cendres pour renouer les lignes effacées à demi et tout ce que le temps a mélangé dans son grand chaudron de cuivre.

Ardenne des drains dont le chant traîne au détour des clairières à l'âme sanglière, ronds de sorcières et giroles maraudées à l'aube de l'automne, patène métallique des étangs oubliés, lames de schistes feuilletées comme un livre de légendes...

Ardenne, haute balise d'ardoise essartée par la vouge des âges où s'effacent l'alouette piquée au ciel d'avril et les sapins désapés des pentes, mais où courent les hordes de touristes et, tout autant, les hardes de biches, les renardes au ventre d'incendie et les loups, désormais, rameutés de longue errance par les nuits sans lune.

L'Ardenne ? Un grand éclair d'air neuf dans une litanie vieille comme la terre.

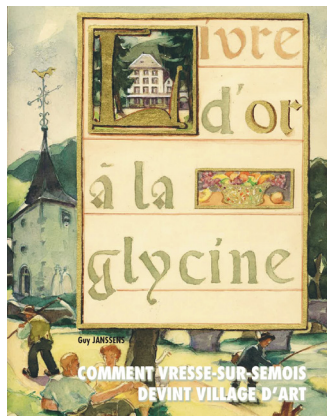
Vresse Village d'Art

Angélique BROUSMICHE

C'est l'histoire d'une passion née par la fenêtre d'une petite maison de vacances de Poupehan-sur-Semois alors que le village était encore coupé du reste du monde. Cette passion c'est celle des paysages et des gens d'Ardenne et de l'air si particulier qu'on peut humer à la lisière des forêts.

Bien des années plus tard, l'étincelle de cette passion s'enflamme à nouveau à la découverte de l'œuvre d'Albert Raty. C'est ainsi que la soif de découverte de Guy Janssens l'amène à répondre à cette question : « Comment Vresse-sur-Semois devint village d'Art ? ».

Œuvrant aujourd'hui à la conservation et à la valorisation des trésors culturels, patrimoniaux et touristiques qui font la richesse de la région de Vresse-sur-Semois, Guy Janssens, administrateur de la Fondation Chaidron-Guisset, vient de publier un très bel ouvrage de 140 pages qui fera voyager le lecteur au travers du temps, remontant la piste des premiers peintres à Vresse. On y découvre les artistes qui se sont succédé mais aussi toutes les personnes qui ont cru en eux et qui ont rendu possible l'essor de l'art à Vresse.



Ce vendredi 8 septembre à 19h30 le professeur honoraire de l'université de Liège donnera une conférence intitulée « Le Patrimoine artistique de Vresse-sur-Semois, son intérêt historique, culturel et touristique ». Le rendez-vous est fixé à l'église de Vresse, le vendredi 8 septembre à 19h30. Le prix d'entrée est de 3€ et la conférence sera suivie du verre de l'amitié.

Infos et réservations : Centre Touristique et Culturel de Vresse au 0032 (0) 61 29 28 27

Retour des Sorcières à Sugny le samedi 21 octobre 2023

L'association des Amis de l'Ardenne, editrice de la revue franco-belge MAUGIS et l'a.s.b.l. Le Club Ardennais ont le plaisir de vous inviter à assister à une manifestation conviviale en hommage aux Sorcières et aux Sorciers de l'Ardenne le :

**Samedi 21 octobre 2023 à partir de 16h00
à la salle de L'Enclave,
25 place Saint-Martin à 5550 Sugny**

Selon le programme suivant :

16h00 : Accueil

16h15 : Projection du court-métrage de Philippe Grimard (Digital'Inn) sur la reconstitution du procès des sorcières « 1657, La joute inégale des pouvoirs »

16h45 : Présentation de l'association des Amis de l'Ardenne et de la revue MAUGIS par Jean-Pierre Lambot, président et directeur de la revue

17h00 : Présentation par Albert Moxhet du numéro d'automne de la revue MAUGIS consacré à la **Sorcellerie en Ardenne** avec la participation de nombreux contributeurs de ce numéro

18h00 : Bar ouvert au profit du Comité des Sorcières de Sugny

La manifestation sera animée musicalement par le joueur de cornemuse de Sugny Christophe Michelet, membre du Club Ardennais.

Contact : Stéphane Collet, secrétaire des Amis de l'Ardenne et du Club Ardennais – scolletmansuy@sfr.fr



Cliché : Philippe Grimard
Digital'Inn

INVITATION

À

TOUTES

ET

TOUS

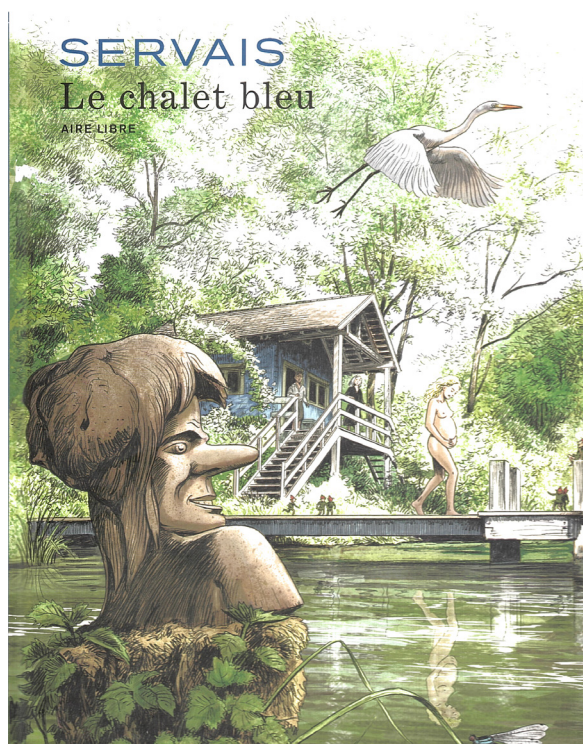
ENTRÉE
GRATUITE



Au pays des loups-garous

Marc LAMBORAY

Ce 19 juillet ardennais, le lendemain d'une conviviale réunion des « Amis de l'Ardenne » à Bastogne, restera gravé dans ma mémoire. Une équipe de la RTBF m'a emmené au pays de la Semois, à Orchimont d'abord, sur la trace des loups-garous. Une fois encore, je fus ébloui par la beauté suffocante de cette région à l'écart du monde, où aux méandres de la rivière répondent ceux de la route, où la forêt profonde semble toujours abriter fées, lutins et monstres légendaires. Il s'agissait de tourner, pour le J.T., un épisode de « Perles de légendes », dont le but est d'égayer nos vacances et d'intéresser les téléspectateurs au patrimoine. Quelle belle expérience pour moi qui vis manipuler et s'envoler un drone en quête de paysages uniques, qui dus, pour la caméra et le son, répéter plusieurs fois la même chose et consentir à toutes les exigences d'un cameraman perfectionniste ! Quelques touristes de passage furent aussi sollicités pour connaître leurs impressions sur la région et les « mettre en garde » contre les loups-garous ! Mais le meilleur, après une séquence vendeuse au vaste point de vue du Jambon, avait été réservé pour la fin de journée : une rencontre avec Jean-Claude Servais dans son Chalet bleu, celui-là même qui a donné son titre à l'un de ses albums. Ici, dans ce cadre idyllique, inspirateur de récits fantastiques, pendant que l'artiste nous dessinait un loup-garou, nous avons pu débattre de notre vision du monstre sanguinaire. Ce moment privilégié s'acheva, en toute amitié, par la dégustation d'une fabuleuse Orval de trois ans d'âge offerte par notre hôte, cet homme chaleureux, hospitalier, bienveillant et créatif. Après, il ne nous resta plus qu'à repartir, le cœur apaisé et les yeux éblouis, pour deux heures de petites routes, à travers cette campagne qui n'a jamais cessé de nous enchanter.



N'HÉSITEZ PAS ! CONTACTEZ-NOUS !

Rédaction johanne.courtois@gmail.com
0032(0)477 56 42 14
Secrétariat scolletmansuy@sfr.fr
0033(0)3 24 56 49 87

COMMANDEZ :

l'autocollant ARDENNE 2€
pour le pare-brise arrière de votre auto
le pin's ARDUINA 3€
pour le rebord de votre veste

Un jour tout ce qui a été

Mimie PONCELET

Promeneuse de vallée de Semois et de mots, Poète,
Auteurice de biographies, romans et recueils de contes

Un jour, tout ce qu'on a réalisé dans la vie sera parti.

Un feu anéantira la couvaison lente du savoir engrangé.

Que restera-t-il de ceux qui sentent leur tour approcher... ? Nous !
Déjà !

Aujourd'hui, on nous regarde nous consumer, bientôt disparaître, que ce soit dans l'indifférence ou dans la compassion, avec le sentiment de l'inéluctable, de la logique de la résistance des matériaux dont nous sommes composés, ou encore dans le déni (de peur de penser à son propre futur, ou en songeant impudiquement à l'héritage) ... Dans cette volée de bois vert, j'omets l'indiscret et l'innommable.

On a des états d'âme à l'idée que les objets n'auront plus d'histoire...
Tant d'histoires ! Celles qui nous ont enveloppés.

On a mal de devenir l'éloigné quand on a été si proche...

S'ils viennent à nous, ils parlent de leur présent sans autant de tracas que ça, et si peu du passé ! On leur souhaite de ne pas en avoir autant besoin que nous, car on le porte, et on a conscience qu'on l'emportera, et ça, c'est par moment douloureux. « Laisser tout ça... ! » disait une octogénaire dans un souffle chagriné.

Qu'ils ne souffrent pas de ces demains qui seront d'autres jours.
On craint que sans attache la jeunesse ne s'éloigne de ce que nous ressentons. Oui, on a mal pour eux et pour nous... Déprime d'y penser, moral perforé, peine parfois. Tenir bon, sourire à tous, à ceux qui passent et aux rares qui s'arrêtent.

Ceux qui prennent le temps ne sont pas toujours proches.

Ceux-là ont déjà entendu nos bribes de savoir ancien.

Nous souvenons-nous de nos écoutes distraites, de nos « j'y vais » qui éludaient les explications trop longues à notre goût ? Aujourd'hui, on ressent nettement les flèches que nous leur avons lancées, à eux, nos prédécesseurs... Oh ! Oui ! Qu'on a mal quand on y pense ! Pourvu que ces vides, que dis-je, que ces gouffres ne les fassent pas souffrir. Vivre sans savoir ce que furent nos vies, et celles de nos ancêtres... Ils seront comme les nôtres, comme nous... des disparus... Point. À la ligne...

Rédaction réalisée à la suite d'une visite. La personne ignorait totalement son histoire familiale... et en pâtissait. Heureusement que les écrits restent ! Écrivons ! Oui ! Écrivons

TROC

Michèle GARANT

Si tu me donnes

Écorce et fruits sauvages

Tu recevras

La cire de ma ruche

Du miel doré, contre fagots

Contre glandée, une géline

Petit gibier, contre pâture

Des champignons pour un panier

Les ors des feuilles

Contre le sel du givre

Ont troqué la saison



(à paraître au printemps 2024 dans *Traversières*, éd. Traversées)